

J. B. MORTON

MR. Thake

*ou les tribulations,
les infortunes et
les déboires
d'un gentleman
anglais*



le dilettante

Extrait de la publication

Mr. Thake
ou
les tribulations, les infortunes et les déboires
d'un gentleman anglais

John Bingham Morton
(Beachcomber)

Mr. Thake
ou
les tribulations, les infortunes et les déboires
d'un gentleman anglais

Traduction de l'anglais (Royaume-Uni)
et postface
de Thierry Beauchamp

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Ces textes, signés Beachcomber, ont paru pour la première fois dans le *Daily Express* puis ont été repris en volume sous le titre *The Adventures of Mr. Thake*, en 1934, chez Jonathan Cape.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

© The Estate of J. B. Morton, 1934

© le dilettante, 2010, pour la traduction française

Couverture : Lucia Di Bisceglie, d'après E. & A. Mele & Cⁱ. Print by Leopoldo Metlicovitz, 1904, Image by © Blue Lantern Studio/Corbis

Sous la couverture : Camille Cazaubon

ISBN 978-2-84263-286-1

Préface de l'auteur

Certains individus portent la marque de leur pays et reproduisent dans leurs actions, leurs conversations, leurs goûts vestimentaires, leurs habitudes et leur attitude générale les caractéristiques les plus communes de leurs compatriotes, et c'est toujours avec un sourire attendri que nous les regardons traverser le cours de nos existences. Plus ils s'enfoncent dans leur sottise, plus ils nous plaisent. Ils sont par nature une caricature de la nation. Impossible de les détester, même pour les énormités qu'ils assèment avec une pesante solennité, car le charme de leur personnage réside dans une simplicité et une innocence à proprement parler désarmantes.

Mr. Thake, dont je fis la connaissance il y a trois ou quatre ans, appartient à cette famille. Je me suis bien gardé d'essayer d'expliquer ses actions ou de couper les passages visiblement écrits dans un état de grande tension nerveuse. Mes commentaires se réduisent au strict minimum car j'ai la conviction que Mr. Thake est tout entier dans sa prose.

En revanche, l'introduction, rédigée par le Dr Strabismus (Que Dieu le protège!), d'Utrecht, mérite quelques précisions : le savant fait une brève apparition dans ce livre, Mr. Thake l'ayant rencontré en Suisse. C'est Mr. Thake qui a eu l'idée de lui demander de présenter ce recueil épistolaire. À la même époque, le docteur avait reçu une proposition d'une nature similaire pour un ouvrage d'un genre radicalement différent – un traité sur les atomes. Or, comme nul ne l'ignore, le docteur est d'un caractère particulièrement distrait et il a envoyé la mauvaise introduction à l'éditeur juste avant que le livre ne parte à l'imprimerie. Cette regrettable confusion est à l'origine du désastre que le lecteur va pouvoir constater de ses propres yeux.

Mais la situation n'est peut-être pas aussi catastrophique que cela : après tout, le profane aura ainsi l'occasion de pénétrer l'esprit d'un authentique savant et de s'illuminer de ses propos éclairés.

Beachcomber

Introduction

Au fil des pages de ce livre, que j'ai l'insigne honneur de présenter, le lecteur trouvera discutée, avec une minutie digne de Schottenfels¹, la Théorie ondulatoire de la matière dont dépendent un tas de choses ainsi qu'un certain nombre d'autres sujets de même envergure.

Pendant longtemps, les physiciens eurent tendance à expliquer la diffraction en se référant à la Loi de l'énergie radiale de Trumperley : ils présupposaient que n'importe quel multiple de 14 contenu dans un noyau de particules corpusculaires émettrait spontanément un rayonnement, inexplicable par les simples Lois de la conservation. Balmeyer accepta cette hypothèse jusqu'à ce que son assistant, en contractant le moment cinétique à un strict minimum, parvienne à démontrer que les niveaux d'énergie sont accidentels, spectraux, externes, internes, moléculaires, disponibles, gris, irréconciliables, continus, courbes, striés, étiolés,

1. Ida May Schottenfels (1869-1942), l'une des premières mathématiciennes américaines (*sauf mention contraire, toutes les notes sont du traducteur*).

réci-proques, neutres, mutuels, anormaux, fon-damen-taux, dilués, extra-muros, perpendiculaires, spiroïdaux, isotopiques, mezzoïques, hyperdrauliques, alpha-bloqués, répulsifs, fourchus, oxygénés, intégraux, brisés, cosmogéniques, élémentaires, infinitésimaux, de plus en plus chauds, incurvés, à moitié ionisés et universels – ce que rejetait en bloc l’explication de l’école de Botras¹.

Toutefois, si nous prenons un champ traversé par une seule force centripète et que nous soumettons ce champ à un examen minutieux et cette force centripète à une exploration scientifique, il nous faut bien dresser le constat suivant : ou bien la matière est en elle-même indivisible ou bien elle est divisible mais sur un plan uniquement théorique. *Quod suo non executus, hoc in modo venturum*, comme l’a si joliment formulé Asmodée de Tarente. Ensuite, nous devons déterminer si une chose qui est, *suo generis* et *quodlibet*, divisible, peut en même temps être indivisible. Cette expérience est un développement de la fameuse Loi des probabilités de Pline², et dont la formule est S à la puissance 40. Pline prit un champ et le divisa en sections, prouvant ainsi que ce qui se trouvait dans le champ avant la division n’avait aucune importance et que le champ était nécessairement divisé par l’acte de la division.

Mais Huxtable souligna que les forces centripètes n’étant pas limitées par les champs de leur propre activité,

1. Né à Raguse d’une mère dalmate et d’un père kurde (du Kurdistan), Eugène Botras a grandi à Trieste avant de poursuivre ses études à l’école unique de Montauban. On lui doit la théorie selon laquelle les niveaux d’énergie sont non existants (*note de l’auteur*).

2. L’autre Pline, bien sûr (*NdA*).

de telles forces pourraient se perdre en route. *Desiccatio non investitu silices tum quisque*, nous dit Putride Saliva dans son *De ridiculis*.

Quant à la Constante fondamentale des quanta, il apparaît qu'elle varie en fonction des affinités sollicitées. Spenser¹ de Yale découvrit ainsi que le vinaigre et le métal ne produisent du sel que dans des conditions déterminées et, de la même manière, la Constante du quantum dépend de l'homopolarité ou de l'hétéropolarité des organismes en jeu. De ce point de vue, les diagrammes de Linklater, publiés dans le *Kriegswissenschaft und Kriegswesens* du professeur Hergesheimer, se révèlent d'une utilité précieuse.

Les disciples de Rutherford et Soddy, qui avancèrent les premiers l'hypothèse selon laquelle la radioactivité se résume à la transformation d'un type d'atome en un autre, s'intéresseront tout particulièrement au chapitre xxiv de cet ouvrage où il est question des rayons gamma de Dalton et de la différence entre le thorium et l'uranium en tant qu'agents de transformation. L'auteur défend le point de vue d'Evesclin et fonde ses conclusions sur la rouille du fusil. Si le fusil est détruit, pose-t-il, qu'advient-il de la rouille?

1. Spenser débuta comme batteur dans un orchestre de jazz à Memphis. Un jour, le canari de sa mère s'échappa et, comme il n'y avait plus de sel à la maison, le garçon découpa en morceaux ses porte-plumes en métal et les arrosa de vinaigre. Spenser utilisa le sel ainsi obtenu pour charger sa carabine à air comprimé. Aussitôt qu'il eut touché la queue du canari, ce dernier retourna sagement dans sa cage (*NdA*).

Mais si la rouille est détruite, réplique Grafton¹, qu'advient-il du fusil? Cette faille dans le raisonnement exigeait une mise au point du corps scientifique et Purpelbotham s'en chargea dans sa célèbre *Dénonciation de la Loi des composés de Kraft*. Bischweil lui emboîta le pas et toute la théorie élaborée par Sudori de Bologne s'écroula comme un château de cartes. Mais ce fut aussi une étape décisive dans la formation de la Théorie de la vitesse de groupe, si essentielle aux premières expériences de Nuss, Clarkson, Palgrave et même Gutz.

Nous n'évoquerons pas ici les limites de la Variable de Palmerston, ni la valeur de la Constante de Planck (H). Il suffit de préciser qu'une masse se déplaçant à une vitesse donnée n'excédera jamais cette vitesse tant qu'une vitesse plus grande n'aura pas été atteinte. De la même façon, un corps au repos, dès lors qu'il est soumis à une force suffisante pour le projeter à une distance quelconque à travers l'éther, ne peut plus être considéré au repos. Ainsi la vitesse, comme facteur de déplacement, et le déplacement, comme facteur de vitesse, sont complémentaires. Pour se déplacer, un objet doit avoir de la vitesse, et pour avoir de la vitesse, un objet doit se déplacer. Entre l'immobilité absolue et la vitesse maximale, il existe d'innombrables degrés de vitesse, chacun étant inférieur ou supérieur aux autres. Car un corps ne peut pas se déplacer à plus d'une vitesse à la fois. Ajoutons que plusieurs corps, même s'ils ont tous une vitesse identique, ne se déplacent qu'à une seule vitesse

1. Voir l'article de Gatling, l'assistant de Puffendorf, sur l'embionisme, dans la livraison de mars 1897 de *Phénoménologie de la rouille du fusil* (NdA).

à la fois. Car la même vitesse peut être attribuée à plusieurs corps, comme on peut s'en rendre compte en bottant avec la même force dans douze ballons de football en même temps. Chaque balle aura sa propre vitesse et pourtant toutes les vitesses seront identiques. C'est ce que l'on appelle la Loi de la mobilité identique de Niebuhr¹. Bishop l'étudia pendant vingt ans et il alla encore plus loin en prouvant que chaque division d'un corps divisé, propulsé à travers l'espace par une force externe, aura sa vitesse particulière. Pour s'en persuader, il suffit de jeter un œuf contre un mur. Les fragments et les particules ainsi dispersés n'observeront aucune unité de mouvement. Chacun et chacune auront leur propre vitesse. En d'autres mots, la vélocité est une fonction première de la vitesse, et la vitesse une fonction secondaire de la matière – ce que Calmash suspectait depuis longtemps².

Sur les gaz inertes, notre auteur est plus conventionnel et se contente de suivre Titchener, qui n'y voyait qu'un composé saturé et sans aucun mouvement propre. Titchener réussit à isoler une unité électrostatique en la submergeant de monoxyde de carbone. Cependant, lorsqu'il tenta de reproduire la même expérience avec du phosgène, il s'aperçut que la valeur organique de l'unité isolée était considérablement diminuée par la proximité d'une quantité de rayons

1. Pour plus de détails, voir l'ouvrage de Niebuhr, *Expériences sur la mobilité, l'extramobilité, la mobilité identique et la mobilité départementale, avec un appendice dans lequel est discutée la variation des variantes et une référence spéciale à la théorie des espaces de String* (NdA).

2. Ce qui n'a rien de surprenant! (NdA.)

alpha émis par le phosgène. De cette observation naquit la Théorie de la valence des gaz inertes, parfois appelée Expérience de Titchener.

Il ne me reste plus qu'à féliciter l'auteur pour la maestria avec laquelle il a traité de sujets aussi controversés que la Théorie de la répulsion de Heitler, les molécules d'eau, l'ionisation négative, la désintégration, la Théorie de Mme Curie sur les qualités atomiques des radiations, les films métalliques de Becquerel, les cristaux luminescents, les réfractions simple et double, la table périodique de Mendeleïev, le spectre cosmique et les fameux livres de Démocrite de Lycie sur la cosmogénèse de Thalès.

Jan Van Strabismus

1. À bord du *Lutetia*

S/S Lutetia

Mon cher Beachcomber,

Pas étonnant que ce vaisseau ait été baptisé le *Lutetia*, car il flotte bel et bien comme un palace flottant. J'ai du mal à croire que je suis en mer, sauf lorsque je monte sur le pont et constate qu'il n'y a plus nulle terre en vue, pas plus à l'avant qu'à l'arrière ou sur les côtés. Une situation impossible ailleurs qu'au milieu de l'océan. À l'étage inférieur, on trouve des terrains de golf, des dancings, des casinos et des courts de tennis. À bord, il est assez difficile de garder la forme mais une certaine Mrs. Redpath, qui voyage pour des raisons de santé, m'a conseillé un bain froid et une promenade sur le pont chaque matin. J'ai noté le nom de Scamble sur la liste des passagers. Peut-être s'agit-il de Dick Scamble, mais il me semble me rappeler que son nom s'écrit Scambell.

L'équipage est particulièrement joyeux. L'autre jour, j'ai demandé à des matelots d'entonner un chant de marins et ils ont éclaté de rire. Je les ai probablement

intimidés. Hier, au déjeuner, j'étais assis à côté d'un homme avec une cravate du collège de Brambsleigh. Je lui ai dit que plusieurs de mes amis s'y étaient illustrés mais il m'a répondu qu'il était américain et que son épouse avait choisi la cravate pour ses couleurs chamarrées. Il a ajouté qu'il avait fait toutes ses études à Omaha. Plus tard, nous avons discuté de O. Henry, un auteur que je n'ai jamais lu. Je dois rester en forme mais ces bains froids sont si courus...

Bien à vous,

O. Thake

P.-S. – Dites à Saunders de m'envoyer mes haltères.

P.-P.-S. – Aucune importance. Elles n'arriveront jamais avant le débarquement.

★

S/S Lutetia

... Nous nous sommes bien amusés au concert du bord et j'ai été très flatté que l'on me demande de présider une soirée aussi gaie. Il y a eu nombre d'airs ravissants, notamment *Sans voix*, une chanson réaliste que je n'avais jamais entendue auparavant. Elle a été bissée plusieurs fois. J'ai également apprécié la récitation d'un dénommé Purbright, un jeune banquier, intitulée, si je retranscris correctement mon programme, *Joe le fumier de Frozen Gulch*. En annonçant ce titre, j'ai baissé la voix car il y avait des dames dans l'assistance.

Mais quel n'a pas été mon embarras lorsque des spectateurs ont crié : « Plus fort ! » J'ai donc haussé le ton en me débrouillant pour omettre le qualificatif. Nous avons tous repris en chœur les refrains, en particulier celui d'une belle chanson de chasse interprétée par Mr. Wisp qui, soit dit en passant, connaît bien Scarborough, où il lui arrive de passer voir les Graham. Le monde est petit, n'est-ce pas ?

Tout le monde m'a félicité et l'on a même fini par me réclamer une chanson. Je me suis dit que c'était l'occasion de rendre hommage aux États-Unis d'Amérique, mais comme son hymne national ne me revenait pas en mémoire, j'ai dû opter pour une chanson dont j'avais cru comprendre qu'elle avait connu un certain succès outre-Atlantique : *Non, nous n'avons pas de bananes*. Je me suis accompagné moi-même au piano. Ma performance a déclenché l'hilarité générale. À la demande pressante du public, j'ai accepté de rester en scène. Je me suis mis à quatre pattes et j'ai imité un chat lapant du lait. Vous vous rappelez sûrement que cela amusait beaucoup les enfants des Lomax – surtout Winnie.

Bien à vous,

O. Thake

P.-S. – Dites à Saunders de m'envoyer par messagerie expresse la partition de *La Belle de New York* : je l'ai promise à un passager américain.

★

... Je viens de vivre une aventure des plus extraordinaires. Hier soir, comme vous le savez, c'était la pleine lune. Après le dîner, alors que je me promenais sur le pont, je suis tombé sur une jeune femme accoudée au bastingage. Je m'apprêtais à poursuivre mon chemin, ne me souvenant pas lui avoir été présenté, quand elle s'est brusquement émerveillée de la beauté de la nuit. Puis elle s'est tournée vers moi et m'a prié de l'excuser car elle m'avait confondu avec quelqu'un d'autre. J'ai soulevé mon chapeau, me suis arrêté à sa hauteur et, pour une raison ou une autre, nous avons entamé une conversation. Comme je lui avouais ne voyager que pour mon agrément, elle a poussé un long soupir avant de murmurer : « Cela doit être agréable d'être aussi riche. » Elle m'a alors invité à régler un litige au sujet de la couleur de ses yeux. Apparemment sa tante les trouve bleus et son oncle prétend qu'ils sont marron. Elle a rapproché son visage du mien et a patiemment attendu que je me prononce...

Ce monde est bien cruel. Elle est orpheline. Son oncle la bat, elle n'a pas d'argent et personne ne la comprend. À un moment, elle s'est effondrée en larmes sur mon épaule. J'ai fait ce que j'ai pu pour la consoler, mais en voyant Mrs. Varper nous observer derrière une cheminée du pont, je l'ai encouragée à se ressaisir. C'était maladroit. La malheureuse m'a supplié d'accepter de la revoir lorsque j'en aurais l'occasion. Je lui ai répondu que je n'y manquerais pas. Un peu plus tard,

CE 275^e TITRE DU DILETTANTE A ÉTÉ
ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 31 MARS 2010
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
(MAYENNE).

DÉPÔT LÉGAL : 1^{er} TRIMESTRE 2010
(76239)
Imprimé en France

